

LE RITE FUNERAIRE DE NECROPOLES LATENIENNES EN BOHEME

Pavel Sankot (Rép. Tchèque)

Key-words: *Bohemia, necropolises, funerary rite, La Tène, 4th and 3rd c. BC*

Abstract. *While the formation period of the La Tène civilization during 5th c. BC being characterized by the clear domination of the cremation rite is the result of a local tradition, its next phase, during the first half of 4th c. – first half of 2nd c. BC, reveals the phenomenon of the flat inhumation tombs, somewhat similar to the necropolises of the Upper Rhine region.*

The method of the funerary rite between the second half of 2nd c. BC and 1st c. AD continues to elude our understanding, given the total modification of the funerary rite, in connection to the arrival of civilization of the oppida.

0. Introduction

En cas de la Bohême, c'est à dire de la partie occidentale de la République tchèque actuelle, tandis que la partie orientale est connue sous le nom de Moravie, située dans le voisinage du territoire slovaque se trouvant encore plus à l'Est, il s'agit du territoire délimité en grande partie par les conditions naturelles de tous les points cardinaux – au sud vers l'Autriche par la région des Monts Novohradské, au sud-ouest par les monts Šumava (Forêt noire) le séparant de la Bavière, au nord-ouest par les monts Métallifères le séparant de la Saxe, au nord par les monts des Géants le séparant de la Silésie, à l'orient par la région des Hauteurs tchéco-moraves.

Ces faits ont influencé substantiellement en plus le processus de formation des groupes culturels préhistoriques et de ce fait il faut étaler le sujet abordé dans un cadre chronologique plus large de la seconde moitié du premier millénaire avant J.-C., car de cette manière il est possible de comprendre le sens de l'évolution de la période du III^e siècle avant J.-C., et de ses différents aspects y compris le rite funéraire.

1.0. Aspect historique

Le début de la seconde moitié du premier millénaire avant J.-C. est une période d'une différenciation régionale très marquée des faciès culturels dans le domaine suivi (Michálek 1990, 19, Holodňák-Waldhauser 1984, fig. 8). Le rite funéraire prédominant est l'incinération, déposées sous les tumulus ou dans les fosses plates. L'avènement de premières tombes à inhumation est liée aux tombes richement équipées sous les tumulus connues surtout dans la partie du sud et du sud-ouest du pays (Sankot 2006, 144). Dans la partie nord du pays en la matière n'y sont observables que dans les régions de la Bohême centrale et du nord-ouest, soit dit dans la région traditionnelle de la civilisation de Bylany. Il s'agit des tombes à inhumation individuelles, correspondant ainsi au caractère des tombes individuelles sous les tumulus. Grâce aux recherches récentes il est possible de ce fait de préciser l'aspect des tombes à inhumation avec le mobilier provenant du V^e siècle avant J.-C., et les éléments du rite funéraire de la tradition hallstatische, tels que la position blottie des individus enterrés et l'orientation de leur corps avec la tête vers le Sud-ouest (Koutecký 1968, 400 ff., Abb. 43-44). Elles diffèrent des ensembles suivants des tombes plates à inhumation provenant des IV et III^{es} siècles avant J.-C., soit des périodes LT B1 à LT C1.

Environ 600 nécropoles ont été jusqu'à nos jours identifiées dans la région de la Bohême de ce complexe, situées avant tout dans la moitié nord du pays dans la plaine d'Elba (Labe) et formant 3 concentrations spatiales de base, cela veut dire celle de nord-ouest, celle centrale et celle orientale du pays, dans le cadre desquelles il était possible de suivre les dizaines des concentrations (mini)régionales (Waldhauser 1987, 31-32, Abb. 2).

Si on connaît les cas de petits groupes des tombes situés dans les régions plus élevées plus au sud de la région mentionnée, on peut envisager soit des preuves des activités de prospection, soit des signes

d'utilisation continue des voies de communications autrefois fréquentes, liant d'une manière traditionnelle la moitié du nord du pays avec la région danubienne située plus vers le sud (Sankot 2003).

Une seule de ces nécropoles désormais découvertes, celle de Jenišův Újezd, district de Teplice, totalise 135 tombes environ, tandis que les autres nécropoles comportent un nombre de 50 tombes environ ou n'y figurent que les tombes individuelles. Grâce aux recherches récentes et à la nouvelle étude de la documentation plus ancienne, un module contenant 50 – 70 tombes environ en tant qu'une unité standard, correspondant à une unité du site d'habitat du caractère de ferme, utilisée plusieurs générations durant, se matérialise. Il en ressort de plus en plus nettement le fait que la tâche des recherches à venir consiste dans la compréhension des disproportions de l'intensité du peuplement de nombreuses régions, par exemple d'une densité des nécropoles apparemment moindre constaté pour les régions traduisant un degré plus bas de l'industrialisation actuelle (Holodňák 1987), mais en plus dans l'évaluation du contexte de fouilles compte tenu des résultats des recherches spatiales récentes (Holodňák 1991, Abb. 2).

2.0. Structure du rite funéraire

2.1. Topographie des nécropoles

La position topographique peut être influencée nettement par les conditions locales. Pour le territoire de la Bohême elle ne dépasse pas en général l'altitude de 350 m au-dessus de la mer (Holodňák 1988, 84, Waldhauser 1987, 32), étant donné que dans quelques régions grâce à leur caractère plat leur altitude s'abaisse à 185-200 m (Sedláčková-Waldhauser 1987, 134), ailleurs elle varie surtout entre 200 - 350 m (Holodňák 1988, 39). En général il s'agit pour la plupart des endroits surélevés par rapport au terrain avoisinant, éloignés de 200 - 300 m des courants d'eaux, le long desquels les sites d'habitat respectif sont étalés, séparés l'un de l'autre par les domaines sans occupation (Holodňák 1988, 87). Il s'agit des lieux situés dans la plaine avec une qualité élevée de la terre agricole, offrant les conditions optimales pour la production végétale et animale (Waldhauser 1987, 32). Les conditions climatiques y répondent pleinement (Holodňák 1988, 40).

L'objectif d'emplacement de la nécropole dans le paysage à l'endroit surélevant le site d'habitat est déductible en plus du fait que les tombes les plus anciennes de nécropole comme Radovesice et Jenišův Újezd sont situées dans la partie plus élevée de la nécropole, au-dessus des tombes de la période de la fin de l'usage de la nécropole (Waldhauser 1978, 190, Waldhauser 1987, 46). Cette tendance traduit selon notre avis un caractère général, car elle peut être prouvée dans de nombreux sites, même partiellement détruits - exemple la nécropole de Makotřasy, où les tombes de l'horizon LT B1 figurent dans la partie de la nécropole plus élevée par rapport aux tombes de la période LT C1 (Čižmář 1978, 118 ff.).

En dehors de cela un rôle important a été joué sans doute par le respect des besoins sanitaires, cela veut dire l'emplacement éliminant le risque d'inondation ou la proximité directe du site d'habitat (Sedláčková-Waldhauser 1987, 158-159, Waldhauser 1999, 21). Une question à part constitue de ce fait la révélation de la présence des corps humains entiers, enterrés dans les structures d'habitat, et cela non seulement des nouveau-nés, mais aussi des adultes dans une forme intacte ou les seules parties de ceux-ci, sous forme des ossements incultes ou traités par exemple en forme de rondelles.

2.1.2. Forme de la nécropole, son organisation interne et l'évolution spatiale

L'organisation interne des nécropoles révèle de nombreux traits communs. La disposition des tombes constitue soit une seule concentration d'une forme irrégulière avec un nombre élevé de tombes (Kutná Hora-Karlov, Jenišův Újezd), soit celle peu nombreuse au contraire (Tuchomyšl, Stránce, Dobšice), quelques nécropoles traduisent une concentration de base nombreuse avec les petits groupes de tombes ou avec les tombes sporadiques dans les environs (Makotřasy, Tišice). Dans de nombreux sites (Dolní Dobrá Voda, Letky, Radovesice I, Prague 6-Ruzyně) une tendance est constatée vers le regroupement des tombes en deux concentrations spatiales (Waldhauser 1999, 17, 219).

La disposition de nécropoles et de groupe de tombes individuelles, aussi que la présence de tombes isolées, éloignées de quelques centaines de mètres, indiquent une hiérarchie de types de sites d'habitats (les nécropoles plus nombreuses correspondant avec de sites d'habitats de longue durée, les petits groupes de 10 – 20 tombes avec de sites d'habitats à court terme) aussi que le potentiel des rapports sociaux et de parenté. De cette manière le plan de la nécropole à Dobšice est interprété de la part de H. Sedláčková et J. Waldhauser (1987, 160) en tant que la nécropole de la population de deux fermes.

Un problème y consiste dans l'organisation des tombes d'après l'âge et le sexe des défunts, révélé exceptionnellement dans le cas de la nécropole d'Andelfingen (Schaaff 1966), ce qui ne se manifeste sur le territoire de la Bohême que dans la nécropole de Tišice et seulement d'une certaine mesure (Turek 1997, 244, fig. 2), en cas d'autres localités ce fait est difficilement révélateur.

En cas des tombes individuelles on ne peut pas exclure les motifs rituels de cette disposition isolée (Pauli 1975).

Le procédé d'élargissement en fonction chronologique des nécropoles peut être sans doute suivi plus simplement en cas des nécropoles disposant d'un plus grand nombre des tombes. Par exemple à Jenišův Újezd la plus ancienne partie de la nécropole se trouve dans la partie orientale de la nécropole et la nécropole a été élargie par étapes vers le sud-ouest et plus tard vers le nord (Sankot 1978, 82-84, Waldhauser 1978, 187-190). La nécropole de Makotřasy (Čižmář 1978, 130) a été élargie dans le sens N – S. Analogiquement à cela sont disposées les tombes dans la nécropole de Radovesice I (Sedláčková-Waldhauser 1987, 160) constituant une concentration plus ancienne au nord et une concentration plus récente au sud de la nécropole.

Grâce à l'orientation prédominante N-S les plans de nombreuses nécropoles révèlent une disposition en rangée plus ou moins régulière. Ce but d'une disposition en ligne a conduit en cas de la nécropole de Letky même à la création des lignes perpendiculaires l'une à l'autre grâce à l'orientation distincte d'une partie des tombes (Waldhauser 1987, Abb. 15).

2.1.3. Désignation des tombes à la surface

Un fait frappant en cas des nécropoles est une absence d'interférence des tombes. Celui-ci peut être interprété par un marquage original à la surface, disparu plus tard, et cela soit sous forme de monticule formé par le déblais, peut-être d'une forme ronde ou ovale (Filip 1956, 290, Waldhauser 1987, 49) ou par les stèles en bois. En dehors de la tradition plus ancienne de stèles en pierre de la période hallstattienne (Šaldová 1971, 105) ce fait est indiqué par les traces des poteaux directement dans le remplissage ou dans les bords de la fosse tombale (Pleinerová 1974, 454, Tab. I/3, Waldhauser 1987, 50). Il importe de mentionner une observation intéressante de B. Benadík (1963, 355) sur le pillage constaté pour les tombes récentes dans les nécropoles laténiennes en Slovaquie et sur leur destruction rituelle partielle, étant donné que les parties de leur mobilier important sont restées sur place lors de la destruction du squelette. On peut supposer qu'une intervention intentionnelle a été orientée d'une part vers les tombes avec le marquage existant au moment donné par un matériel d'origine organique, et d'autre part vers les tombes richement équipées et marquées différemment.

2.2. Fosse tombale

2.2.1. Forme de la fosse tombale

Les tombes à inhumation sont déposées en Bohême d'une manière standard dans une fosse tombale rectangulaire aux parois verticales et au fond plat. La statistique de leurs dimensions dans la nécropole de Makotřasy conduit M. Čižmář (1978, 130-131) à la conclusion d'une différence majeure entre les dimensions des fosses tombales masculines, féminines et enfantines, lesquelles en dehors de la grandeur de la dépouille pouvaient être dictées par le besoin de l'emplacement de la panoplie du guerrier ou de l'expression de la position sociale du défunt. Par contre d'après H. Lorenz (1978b, 72) il découle de l'évaluation des dimensions des fosses tombales dans la plus grande nécropole de Jenišův Újezd que leurs dimensions d'une longueur de 220 ± 20 cm, d'une largeur de 80 ± 10 cm et d'une profondeur de 50 ± 30 cm, soit d'un volume de 2-3 mètres cubes dépendent directement de la grandeur du corps des défunts, éventuellement de l'emplacement de la panoplie du guerrier. Néanmoins une certaine variabilité des dimensions peut-être conditionnée aussi par l'aspect régional du rite funéraire - d'une manière générale les dimensions des fosses tombales en Bohême diffèrent nettement des tombes d'une largeur plus importante de la région de la Slovaquie, de la région transdanubienne et de l'Autriche (Lorenz 1978a, 59), conditionnée par le dépôt des objets en céramique dans la tombe le long du corps ou des pieds du défunt.

2.2.2. Aménagement de la fosse tombale

2.2.2.a. Aménagement de la fosse tombale moyennant la pierre

Ce procédé sous forme de constructions complètes en pierre est connu de la région de l'Autriche avoisinant, tandis qu'en Bohême les tombes dont la fosse révèle l'utilisation de la pierre s'avèrent

exceptionnelles, ne couvrant que les 5% des tombes fouillées. Il s'agit cependant des tombes datées à la période entière des tombes plates des IV et III^{es} siècles avant J.-C. avec l'équipement de différents types. En dehors de quelques sites découverts en Bohême centrale (Bureš 1987, 20) et en Bohême du nord-ouest (Budínský-Waldhauser 2004, 82) manifestant une représentation plus forte des pierres dans le remplissage de la fosse tombale, dans les autres sites les tombes rares contenant de la pierre sont situées surtout à la périphérie des nécropoles. Cela pourrait être occasionnellement expliqué par les pratiques rituelles, en tant que la solution du problème des défunts dangereux d'après l'interprétation de L. Pauli (1975, 179), tandis que l'interprétation relevant du domaine social (Waldhauser 1987, 52) n'est pas univoque sans étude complémentaire. Au contraire on peut supposer l'utilisation des pierres pour aménagement de fonds des tombes à l'aide des éléments en bois.

2.2.2.b. Aménagement de la fosse tombale moyennant les éléments en bois

Les conclusions de H. Lorenz (1978a, 57 ff.) sur l'utilisation exceptionnelle des éléments en bois lors de l'aménagement interne des fosses tombales datant des IV et III^{es} siècles avant J.-C. en Bohême reposent sur les données provenant des publications plus anciennes. Les recherches modernes constatent une utilisation marquée du bois lors de l'aménagement des fosses tombales (Filip 1956, 294), et cela non seulement sous forme de traces des plaques en bois, et du revêtement en planches des parois et du fond (Filip 1956, 294, 296, 381, Čižmář 1978, 131, Sedláčková-Waldhauser 1987, 162, Bureš 1987, 20), indiquée en plan des cercueils (Turek 1997, 238 ff.) ou de leur profil (Rybová-Soudský 1962, 121, fig. 21a) ou de différentes variantes soi-disant sarcophages en bois, creusés ou découpés des troncs de l'arbre (Waldhauser 1987, 49-52). Lors de la fouille de la nécropole de Radovesice les traces de ces cercueils ont été constatés même en cas de 47% tombes presque (Waldhauser 1987, 51, Budínský-Waldhauser 2004, 83-84).

Même si en Bohême les preuves des aménagements plus onéreux en bois des fosses tombales, révélés par contre en Slovaquie (Benadík 1975), font pratiquement défaut, la recherche minutieuse de la nécropole de Kutná Hora-Karlov (Valentová 1993, 625 ff.) a apporté la connaissance de toute la gamme d'autres formes d'utilisation non seulement du bois sous forme de poteaux dans les parois des fosses, dans les angles et dans le fond des fosses tombales, dans les traces des lignes plus foncées délimitant le contours de l'inhumation ou dans les traces des surfaces rectangulaires à proximité du corps du défunt, couverture de la fosse tombale par une couche en bois brûlé ou formée de branches de petites dimensions, mais en plus les acquisitions de l'utilisation d'autres matériaux organiques.

2.2.2.c. L'utilisation d'autres matériaux organiques

Les traces des autres matériaux organiques pouvaient être identifiées pratiquement exclusivement grâce à la pénétration des produits de corrosion, suite auxquels ont été pétrifiés les fragments des brindilles du chêne provenant du garnissage du fond de la fosse tombale, conservés par exemple sur le fourreau de l'épée de la tombe de Hostomice III/67 (Budínský 1974, 362). Suite à la fouille à Kutná Hora-Karlov ont été détectés en dehors de toute la gamme des fragments organiques les supports entières de l'origine organique, sur lesquelles le corps ou la tête du défunt étaient disposés (Sankot-Valentová 2002, 385, ill. 2-3).

Les problèmes y relatifs touchent aussi la question des textiles. Les résidus des tissus sont récemment identifiés même en cas de moitié des tombes et leur identification sur les pointes de lances ou la position des fibules dans les environs de la tête (Valentová 1993, 641 ff.) ou en dehors du corps, près des pieds, soutien les réflexions, basées sur les observations antérieures sur l'utilisation du textile (Budínský-Waldhauser 2004, 84-85), d'après lesquelles le tissu a été utilisé en dehors des parties du costume pour l'emballage des parties de l'équipement des tombes et de la dépouille entière.

2.3. Déposition de la tombe

2.3.1. Déposition du corps

Les tombes à inhumation sont déposées en Bohême d'une manière standard en position allongée, cela veut dire en position naturelle anatomique, les bras le long du corps et la tête orientée vers le nord (Lorenz 1978a). Tant qu'on constate les seules différences dans la position de différentes parties – bras et jambes, il peut s'agir selon l'analyse du matériel anthropologique des suites de l'état de santé, d'une déformation causée par les maladies professionnelles (Čižmář 1978, 140) ou d'un procédé rituel lors de la déposition dans la tombe (Waldhauser 1978, 167). En cas d'une position distincte du corps entier cependant

en liaison avec un équipement minimal ou évidemment intentionnellement déformé et avec l'emplacement fréquent en dehors du centre de la nécropole, L. Pauli (1975, 140 sq.) envisage les anomalies dictées par les causes sociales – souvent en cas des tombes à l'équipement minimal. En ce qui concerne la région de Bohême, sont connues les tombes masculines, exceptionnellement d'un enfant, avec la position de l'individu enterré sur le ventre, de Libčeves, Libkovice, Radovesice en Bohême du nord-ouest et de Tišice en Bohême centrale (Dvořák 2002, 14-15).

2.3.2. Orientation

D'après H. Lorenz la Bohême fait tout comme la région voisine de Bavière et de Silésie suite à l'orientation N – S partie du soi-disant domaine Rhénanie- Danube (Lorenz 1978b, 103-105, le même auteur 1978a, 76). Les écarts de l'orientation du squelette entier du sens N – S ont d'après J. Filip (1963, 155) trait aux différences de l'orientation pendant les saisons de l'année, aux causes sociales ou aux différences régionales. J. Waldhauser (1978, 171-172) lie les écarts de l'orientation prédominante N – S à l'origine exogène des défunts ou aux conditions atypiques de leur mort.

Parmi les écarts d'orientation existant en Bohême on remarque surtout le second le plus fréquent sens de la déposition du corps de défunt avec la tête vers l'ouest (Filip 1956, 292, Lorenz 1978b, 72, Bureš 1987, 19), cela veut dire l'orientation prédominant d'après H. Lorenz (1978a, 63 ff.) surtout dans la région de la Champagne. Contrairement à cela en Moravie voisine on constate l'orientation de la tête vers l'est même en cas de plus de 80% des tombes de guerriers (Čižmář 1972, 78), courante autrement dans la région de Bade-Wurtemberg (Lorenz 1978a, 68).

2.4. Déposition de l'équipement du défunt

2.4.1. Déposition de l'équipement personnel

2.4.1.a. Déposition des armes

Une définition détaillée des groupes de tombes selon le caractère de leur équipement, faite par J. Waldhauser (1978, 146 ff., le même auteur 1987, 38 ff.), permet de suivre les questions des démarches rituelles lors de la déposition de l'équipement personnel du défunt et des offrandes dans les différents types de tombes.

Malgré certaines différences de détail, l'équipement le plus uniforme est constaté pour les tombes avec les armes. La base de son équipement uniforme comportant une épée, une lance, un bouclier et un ceinturon prend naissance dès la période du V^e siècle avant J.-C. (Sankot 2003, 52), avec l'avènement des nécropoles plates des IV – III^{es} siècles, un changement majeur avait cependant lieu au niveau matériel, rituel et social. L'usage de la catégorie des coutelas typiques prend fin, les épées et autres parties de l'équipement ne font plus objet d'une déformation rituelle, les épées ne sont plus réservées au groupe étroit de l'élite militaire et deviennent plus accessibles, de ce fait le nombre des tombes avec les épées atteint en moyenne même 20% (Lorenz 1986, 284).

En général la déposition de l'épée et de la lance le long du côté droit du corps prédomine. Mais une étude détaillée permet d'identifier de nombreux cas de différences, marquées concernant l'emplacement de l'épée au niveau de la jambe, du bassin ou de l'épaule et on révèle les cas de la déposition de la lance brisée, soutenue par la position de la douille non loin de la pointe, les cas de la disposition de la lance à travers le cors ou du côté gauche du corps (Charpy 1978, 16 ff., Abb. 12, Budínský-Waldhauser 2004, 87-89). Cette gamme diversifiée de possibilités reflète sans doute les pratiques rituelles et les visions idéologiques, reliant certaines groupes locaux ou professionnels de guerriers au cours de la durée de la civilisation laténienne et perceptibles dès son début (Sankot 2003, 48-49) jusqu'à sa période finale (Haffner 1989).

2.4.1.b. Déposition des bijoux

Suite à l'usage du costume, lequel est représenté dans sa forme complète dans l'équipement les tombes des femmes adultes avec la combinaison de bracelets, du ceinturon organique ou plus tard métallique, les anneaux de cheville, éventuellement les torques, la région de la Bohême fait partie du soi-disant domaine Rhénanie-Danubie (Rhein-Donau-Kreis). Suite à l'incorporation des brassards et l'usage des bracelets non seulement en bronze, mais par une efficacité meilleure du costume en sapropélite ou en fer il caractérise sa région orientale (Lorenz 1980, 134 ff.).

Nos conclusions existant sur la structure de l'équipement des tombes à inhumation, faisant allusion à de nombreuses régularités de structure formelle, mais en plus en ce qui concerne le contenu, lorsque les

formes de bijoux concrètes sont liées à certaines groupes de tombes, délimitées non seulement par les critères anthropologiques du sexe et de l'âge, mais évidemment socialement aussi, sont en contradiction avec les avis sceptiques de l'absence de toute règle de l'équipement des tombes et le rôle déterminant des pratiques funéraires, lorsque d'après de nombreux chercheurs l'aspect définitif de la tombe était formé par l'ensemble des actes rituels sans égard à la situation sociale originale du défunt (Jud 1998, 142). Les éléments des actes rituels étaient perceptibles dès les études des collections plus anciennes et ils constituent un des apports majeurs de nouvelles recherches. Ils peuvent être suivis lors de différentes démarches liées aux déformations rituelles ou suite à une déposition non fonctionnelle des parties du costume. Malgré ces démarches on peut constater que ces parties du costume rituellement traitées sont de nouveau déposées dans l'équipement des tombes (Sankot-Valentová 2002, 387, ill. 8-10, Waldhauser 1999, 169). La cause de cette remise pouvait être due aux conventions existant d'une façon permanente.

2.4.1.c. Déposition des autres parties de l'équipement

Contrairement aux régions, dans lesquelles d'autres catégories d'objets tels qu'instruments étaient déposés dans les tombes datées des IV–III^{es} siècles avant J.-C., ces cas courants par exemple dans le bassin des Carpates (Lorenz 1978a, 92 ff.), en Bohême ils ne sont représentés qu'exceptionnellement. Les trouvailles des pierres à aiguiser sont exceptionnelles aussi et les deux cas proviennent de la Bohême orientale: Chotěšice, distr. de Nymburk (Sedláčková-Waldhauser 1987, 141) et Sobčice, distr. de Jičín (Píč 1902, fig. 6/1).

Le dernier groupe important d'objets de l'équipement des tombes comporte donc les amulettes (Waldhauser 1999, 79 sq.). La série des fusaiolles ou des perles, y compris la fusaiolle dans la tombe 10 de la nécropole de Radovesice II, est connue du costume des tombes féminines du début de l'horizon de Duchcov (Sankot 2007, 311), évidemment en tant qu'une réminiscence de la mode de la période hallstattienne finale et du début de La Tène. La fonction d'amulette est aussi attribuée par I. Pauli (1975, 131, 133) aux objets en ambre jaune et étain – les perles en ambre jaune sont connues de Jenišův Újezd 11, 101, 131, Makotřasy, Kutná Hora 27. L'épingle en bronze de la tombe de Kutná Hora-Karlovo 20 provient vraisemblablement de l'Allemagne centrale, la coquille de la tombe de Milčice 2 est de l'origine méditerranéenne. La fonction d'amulette peut être liée avec la déposition des coquillages d'anodonte de la tombe de Červené Pečky, éventuellement l'usage d'un colorant rouge dans la tombe de Letky 36 et Kutná Hora-Karlovo 45. Analogiquement à cela un caractère d'amulette ressort des rouelles en étain avec les jantes dans la tombe de Kutná Hora-Karlovo 27 ou une rouelle en bronze dans la tombe de Velvary.

2.4.2. Déposition des offrandes – os animaliers, des vases céramiques et récipients en bois

La présence des os animaliers (du porc, du chevreuil), courante par exemple dans le bassin des Carpates (Lorenz 1978a, 92 ff.), est lors de l'absence totale dans la partie centrale et du nord-ouest du pays prouvée dans quelques nécropoles en Bohême orientale, éventuellement dans la région de Silésie voisine (Waldhauser 1978, 172, Budínský-Waldhauser 2004, 97).

Par analogie même l'habitude de déposer les vases céramiques dans les tombes où ils autrement font défaut commençait à s'imposer en Bohême pendant la période LT B dans la partie orientale du pays, dans le voisinage oriental du territoire morave et pendant la période LT C seulement dans la région nord-ouest de la Bohême. Même si on constate en général que la présence de la céramique est documentée surtout dans l'équipement des tombes avec les armes et dans les tombes des femmes adultes à équipement riche (Waldhauser 1978, 172-174, Abb. 73-76), une étude plus détaillée devrait évaluer le rite de déposition de formes simples d'écuelles, confectionnées à la main, exceptionnellement présentes dans le milieu des nécropoles sans céramique en Bohême, contrairement au rite de la déposition d'une série relativement plus nombreuse de hautes formes céramiques tournées (en forme de terrines, de situles, en forme de bouteilles, de jattes au profile en S, de gobelets – Waldhauser 1999, 76), déposées couramment dans les tombes de la région morave avoisinante.

Ce qui importe dans le cadre du rite de la déposition des offrandes dans les tombes dans les récipients, ce sont les signes d'utilisation des récipients en bois, dont les formes d'ensemble sont bien connues de la région du site éponyme de la civilisation laténienne, mais dans les régions sèches on ne jouit que de la possibilité de suivre les seules allusions de leur présence (Sankot-Valentová 2002, 385, ill. 1). Malgré cela nous sommes de l'avis que l'utilisation des récipients en bois était d'une importance majeure

au sein du rite des nécropoles laténiennes provenant des IV –III^{es} siècles avant J.-C., ce qui découle de la découverte d'une garniture en bronze à Brno-Maloměřice, initialement décorée le corps d'un récipient en bois. Celui-ci a été déposé dans la partie centrale, réservée à ce dépôt dans la nécropole (Čizmářová 2005, fig. 3, 89-96). Une situation analogique peut être mentionnée concernant la nécropole de Libčice-Letky en Bohême centrale, où à son tour dans la partie centrale réservée, un dépôt des récipients, cette fois-ci en céramique (Waldhauser 1987, 105, Abb. 15/A), a été déposé.

2.5. Rapport du rite funéraire à inhumation et à incinération

Toutes les données susvisées sont jusqu'ici liées aux conclusions de l'analyse des tombes à inhumation. Les données relatives aux tombes à incinération sont d'une qualité réduite non seulement suite au caractère destructif de l'incinération, mais aussi suite à l'aspect moins clair y relatif de l'architecture tombale et d'autres éléments du rite funéraire. Tout cela complique souvent la datation du rite funéraire à incinération et la connaissance exacte de son procédé.

D'après la connaissance actuelle dans la plupart des régions de la Bohême du nord dans les nécropoles des périodes LT B1 - LT C1 aucun passage du rite à inhumation vers le rite à incinération n'a pas lieu (Waldhauser-Salač 1977, 59). Malgré cela l'idée de Jan Filip (1956, 302 ff.) sur l'avènement successif du rite funéraire de l'incinération a été reprise récemment encore (Waldhauser 1976, 146 ff.). Le rite d'incinération devait successivement prévaloir et devenir exclusif pour la période tardive de la civilisation laténienne. D'après notre avis il importe de refuser complètement cette idée, parce que lors de l'analyse critique des données sur les tombes à incinération, recueillies systématiquement par J. Waldhauser (1976, 146-147), la plupart des ensembles peut être datée soit à la période antérieure, soit postérieure aux nécropoles plates des IV –III^{es} siècles avant J.-C., éventuellement elle indique les résidus des tombes locales de la tradition plus ancienne en Bohême du sud ou les groupes nouveaux liés à l'occupation vraisemblablement proto-germanique dans la partie du limite nord du pays. En plus, les ensembles vérifiables - Úhřetice (Sankot 2006), Třebostice (Michálek 1985, 290) et Sobčice (Pič 1902, 171) d'après leur caractère et leurs types d'objets semblent être d'une origine exogène avec la datation à la fin du III^e et au début du II^e siècle avant J.-C. L'origine exogène ne peut être exclue même concernant les exemples restants - tombe de Kadaň-Jizerka, en cas du groupe de 3 tombes à incinération de la nécropole Radovesice I, citées par J. Waldhauser (1987, 111 ff.) et elle s'avère vraisemblable en cas de la tombe 28 à Kutná Hora-Karlovy, divulguée par J. Valentová (1993, 641, fig. 5/1-7). Le rite à inhumation s'avère donc une forme obligatoire et exclusive jusqu'à la fin de l'utilisation des nécropoles plates au cours de la première moitié du II^e siècle avant J.-C. De ce fait même en cas de son changement de principe en connexion avec l'avènement de la civilisation des oppida pendant la période de LT C2, il faut envisager un motif radical, lequel comme en cas d'un changement de base datant du début du IV^e siècle avant J.-C. ne puisait pas son origine dans le milieu local.

3.0. Synthèse

Un changement substantiel lié à la fin de la période LT A au début du IV^e siècle avant J.-C. et à l'avènement de la période LT B1 est marqué par nouvelles formes de la culture matérielle et par une nouvelle forme du rite à inhumation répandu à l'époque déjà dans des régions situées à sud-ouest de la Bohême, dans les régions du Rhin central et du Haut Rhin et les régions respectives. Elle y est documentée dès le milieu chronologique antérieur à la fin de la période LT A. En ce qui concerne la compréhension de ce changement, on fait sien l'idée d'échange de l'élite régnante, ayant dicté à la population locale un nouveau modèle d'une structure sociale et en plus de l'idéologie et de la culture matérielle (Gojda et al. 2000, 44). Dans ce sens on peut accepter l'idée de H. Lorenz (1978b) de la „laténisation“ de la région de la Bohême.

Un complexe nouveau des nécropoles plates utilisées pendant les IV et III^{es} siècles avant J.-C. est formellement caractérisé par les règles fixes du rite à inhumation, par l'absence de la céramique, par les conventions régissant l'équipement des tombes. De nouvelles observations signalisent le respect de ces conventions malgré la pratique de nombreux actes rituels. Au niveau de la culture matérielle le mobilier de la période LT B manifeste une provenance locale, constituant successivement le contenu de la première phase, du soi-disant style plastique.

Depuis le III^e siècle avant J.-C., cela veut dire depuis la phase plus récente de la période LT B2, une forte influence de la région danubienne grosso modo, entremise par le territoire de la Moravie se fait sentir. Au niveau de la culture matérielle elle est marquée par la propagation de nouvelles technologies, entremettant par les importations et les influences de la région du bassin des Carpates, permettant une transition vers un niveau plus élevé de la production artisanale et vers une nouvelle organisation presque industrielle de la production et les changements sociaux respectifs (Sankot 2007). Le mobilier de Bohême est représenté par la gamme multiforme comportant les produits d'origine entièrement locale, représentés fidèlement par les bracelets en sapropélite, des produits locaux de la seconde phase du style plastique, fabriqués sur la base des technologies reprises (série des anneaux de cheville à oves, imitation du filigrane et de granulation) et des importations directes. En ce qui concerne le domaine social, ce phénomène apporte une somptuosité nettement élevée du costume ou de l'équipement des tombes de la couche régnante de la société de l'époque (vraisemblablement de l'élite rurale). Le rite à inhumation est maintenu d'une manière conservatrice jusqu'à l'horizon final des nécropoles plates. Le nouveau phénomène de la déposition de la céramique dans quelques nécropoles dans la partie orientale du pays est repris de la région de Moravie. Compte tenu du fait qu'il s'agit d'un phénomène limité à quelques sites, mais y concerne les tombes différentes, il ne peut pas être considéré comme les preuves fortuites de part et d'autre du commerce ou de la mode individuelle, mais en tant que l'expression de l'identité de certains groupes de la population laténienne. D'autant plus que le caractère de l'équipement même des tombes sporadiques dans notre milieu d'un caractère presque exotique, exprime l'importance de l'identité de leurs porteurs dans la pratique des rites funéraires.

BIBLIOGRAPHIE

- Benadík, B. 1963. Zur Frage von chronologischen Beziehungen der keltischen Gräberfeldern in der Slowakei - K otázke chronologických vzťahov keltských pohrebisk na Slovensku, *Slovenská archeológia*, XI, p. 339-390.
- Benadík, B. 1975. Besonders angelegte Gräber auf keltischen Gräberfeldern der Slowakei und ihre gesellschaftliche Bedeutung, *Alba Regia*, XIV, p. 97-106.
- Budínský, P. 1974. Výskum v západnej časti hostomickej tehelni v roce 1967-1969 – Die Ausgrabung im Westteil der Ziegelei in Hostomice, *Archeologické rozhledy*, XXVI, p. 348-385.
- Budínský, P. 1999, *Výzkum prakeltské osady u Hostomic (okres Teplice) v letech 1970-1977 II. Vyhodnocení archeologických pramenů a závěr - Ausgrabungen des urkeltischen Dorfes bei Hostomice (Kr. Teplice) in den Jahren 1970-1977 II. Auswertung der archäologischen Quellen und Schlussfolgerungen*, Teplice.
- Budínský, P., Waldhauser, J. 2004. *Druhé keltské pohřebiště z Radovesic (okres Teplice) v severozápadních Čechách - Das zweite keltische Gräberfeld von Radovesice (Kreis Teplice) in Nordwestböhmen*, Teplice.
- Bureš, M. 1987. Plochá kostrová pohřebiště doby laténské v Praze - Die Flachgräberfelder der Latènezeit in Prag, *Archaeologia Pragensia*, 8, p. 5-156.
- Čižmář, M. 1972. Společenská struktura moravských Keltů podle výzkumu pohřebišť - Die Gesellschaftsstruktur der Kelten in Mähren im Lichte der Erforschung der Gräberfelder, *Časopis Moravského muzea*, LVII, p. 73-81.
- Čižmář, M. 1978. Keltské pohřebiště v Makotřasích, okres Kladno - Keltisches Gräberfeld in Makotřasy, Bezirk Kladno, *Památky archeologické*, LXIX, p. 117-144.
- Čižmářová, J. 2005. Keltské pohřebiště v Brně-Maloměřicích - Das keltische Gräberfeld in Brno-Maloměřice, *Pravěk – Supplementum 14*, Brno.
- Dvořák, M. 2002. *Srovnání pohřebního ritu na území Čech a Slovenska v době laténské*, Západočeská universita, Plzeň.
- Filip, J. 1956. *Keltové ve střední Evropě- Die Kelten in Mitteleurop.*, Praha.
- Filip, J. 1963. *Keltská civilizace a její dědictví*, Praha.
- Gojda, M. 2000. *Ancient Landscape, Settlement Dynamics and Non-Destructive Archaeology*, Praha.

- Haffner, A. 1989. Zur Pars pro toto-sitte und rituellen Zerstörung von Waffen während der Latènezeit. Grab 296. In: Haffner, A. (Ed.) *Gräber - Spiegel des Lebens*, Mainz.
- Holodňák, P. 1987. Methodische Probleme bei der Bestimmung von Populationsgrösse in der Latèzeit, *Anthropologie*, XXV/2, p. 143-154.
- Holodňák, P. 1988. Keltská pohřebiště ve středním Poohří - Keltische Gräberfelder im mittleren Egerflussgebiet, *Památky archeologické*, LXXIX, p. 38-105.
- Holodňák, P. 1991. Zu den Verhältnissen in der Hallstatt- und Latènezeit im mittleren Eger-Gebiet, *Veröffentlichungen des Museums für Ur- und Frühgeschichte Potsdam*, 25, p. 117-120.
- Holodňák, P., Waldhauser, J. 1984. Předduchcovský horizont (fáze LT.B1a) v Čechách - Der Vorduxer Horizont (Phase LT.B1a) in Böhmen, *Archeologické rozhledy*, XXXVI, p. 31-48.
- Charpy, J.-J. 1978. Analyse des sépultures de guerriers. In : Waldhauser, J. (Ed.) *Das keltische Gräberfeld bei Jenišův Újezd in Böhmen*, Teplice.
- Jud, P. 1998. Untersuchungen zur Struktur des Gräberfeldes von Münsingen-Rain. In: Müller, F. (Ed.) *Münsingen-Rain, ein Markstein der keltischen Archäologie*, Bern.
- Koutecký, D. 1968. Velké hroby, jejich konstrukce, pohřební ritus a struktura obyvatelstva bylanské kultury - Grossgräber, ihre Konstruktion, Grabritus und soziale Struktur der Bevölkerung der Bylaner Kultur, *Památky archeologické*, LIX, p. 400-487.
- Lorenz, H. 1978a. Totenbrauchtum und Tracht. Untersuchungen zur regionalen Gliederung in der frühen Latènezeit, *Bericht der Römisch-germanischen Kommission*, 59, p. 1-380.
- Lorenz, H. 1978b. Brauchtum und Tracht, in Waldhauser, J. (Ed.) *Das keltische Gräberfeld bei Jenišův Újezd in Böhmen I.-I*, Teplice, p. 71-78.
- Lorenz, H. 1980. Bemerkungen zur keltischen Tracht, in Pauli, L. (Ed.) *Die Kelten in Mitteleuropa*, Salzburg, p. 133-137.
- Lorenz, H. 1986. Association d'armes dans les sépultures de La Tène ancienne en Europe de l'Ouest. Un reflet de l'armement ?, *Aquitania Supplément*, 1, p. 281-284.
- Michálek, J. 1985. Hrobové nálezy charakteru plochých keltských pohřebišť (LT B-C1) z jižních Čech - Grave finds of the Celtic flat cemetery type (LT B-C1) from South Bohemia, *Archeologické rozhledy*, XXXVII, p. 273-296.
- Pauli, L. 1975. *Keltischer Volksgalube. Amulette und Sonderbestattungen am Dürrnberg bei Hallein und im eisenzeitlichen Mitteleuropa*, München.
- Píč, J. L. 1902, *Starožitnosti země české II/1 - Kostrové hroby s kulturou marnskou čili latèneskou a Bojové v Čechách*, Praha.
- Pleinerová, I. 1974, Laténský hrob z Března u Loun - Ein latènezeitliches Grab in Březno bei Louny, *Archeologické rozhledy*, XXVI, p. 454-460, 552-554.
- Rybová, A., Soudský, B. 1962, *Libenice - keltická svatyně ve středních Čechách - Libenice, sanctuaire celtique en Bohême centrale*, Praha.
- Sankot, P. 1978. Struktur des latènezeitliches Gräberfeldes, in Waldhauser, J. (Ed.) *Das keltische Gräberfeld bei Jenišův Újezd in Böhmen*, Teplice.
- Sankot, P. 2003a. Frage der Kontinuität und Diskontinuität der Besiedlungsstufen LT B1 - LT C1 in West- und Südböhmen, *Archäologische Arbeitsgemeinschaft Ostbayern/West- und Südböhmen*, 12. Treffen in Cheb 2002, p. 177-184.
- Sankot, P. 2003b. Les épées du début de La Tène en Bohême, *Fontes archaeolog. Pragenses* 28, Prague.
- Sankot, P. 2006a. Le passage du Hallstatt final à La Tène ancienne en Bohême. In : Guichard, V. (Ed.) *Les Celtes et Gaulois, l'archéologie face à l'histoire*. Paris, Centre archéologique européen Bibracte.
- Sankot, P. 2006b. New conservation of a La Tène cremation grave from Úhřetice, Chrudim district. In: Sedláček, R., Sigl, J., Vencl. Sl. (Eds.) *Vita archaeologica. Sborník Vita Vokolka*. Hradec Králové-Pardubice.
- Sankot, P. 2007. Le IVe et IIIe s. av. J.-C. en Bohême, Europe centrale. In : *La Gaule dans son contexte européen aux IVe et IIIe s. av. n. è*, Actes du XXVIIe Colloque international de l'AFEAF Clermont-Ferrand 2003, p. 309-317, Lattes.

- Sankot, P., Valentová, J. 2002. Il faut continuer la fouille des nécropoles laténiennes. In : *Les âges du Fer en Nivernais, Bourbonnais et Berry oriental. Regards européens sur les âges du Fer en France, Actes du XVIIe colloque AFEAF Nevers 1993*. Glux-en-Glenne, p. 381-390.
- Schaaff, U. 1966. Zur Belegung latènezeitlicher Friedhöfe der Schweiz. *Jahrbuch RGZM*, 13, p. 49-59.
- Šaldová, V. 1971. Pozdně halštatské ploché hroby v západních Čechách a jejich vztah k současným mohylám (pohřebiště Nynice a Žákava-Sváreč) - Die westböhmisches späthallstattzeitlichen Flachgräber und ihre Beziehung zu den zeitgleichen westböhmisches Hügelgräbern (das Gräberfeld von Nynice und Žákava-Sváreč), *Památky archeologické*, LXII, p. 1-134.
- Turek, J. 1997. Laténské pohřebiště v Tišicích (okr. Mělník) – The La-Tène period Cemetery at Tišice. A preliminary Report, *Archeologie ve středních Čechách*, 1, p. 237-262.
- Valentová, J. 1993. Výsledky záchranného výzkumu keltského kostrového pohřebiště v Kutné Hoře-Karlově – Ergebnisse der Rettungsforschung des keltischen Skelettgräberfeldes in Kutná Hora-Karlov, *Archeologické rozhledy*, XLV, p. 623-643.
- Waldhauser, J. 1979. Beitrag zum Studium der keltischen Siedlungen, Oppida und Gräberfelder in Böhmen, p. 117-156. In : *Les mouvements celtiques du Ve au Ier siècle avant notre ère, Nice 1976*, Paris.
- Waldhauser, J. 1987. Keltische Gräberfelder in Böhmen, *Bericht der Römisch-germanischen Kommission* Bd. 68, p. 25-179.
- Waldhauser, J. 1999. *Jak se kopou keltské hroby*, Praha.
- Waldhauser, J., Salač, V. 1977. Keltská pohřebiště ve středním Pojizeří - Keltische Gräberfelder im Mittellauf des Flusses Jizera, *Muzeum a současnost*, p. 35-80.

Pavel Sankot
 Musée National Prague
 E-mail : pavel_sankot@nm.cz